

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 11 MARS 1893

No 6.

LAUS DERFLÆ !

Eh bien, voilà que je suis mis en pièce
Pour avoir fait de cette prose-là.
Qui me témoigne à ce point de tendresse,
Vous l'avez vu, c'est mon ami Derflæ.
Qu'il en naquit, des poètes, encore,
Voyons, lecteurs, vous l'avais-je pas dit ?
Gloire à Derflæ ! Qu'on le loue et l'honore
D'avoir trouvé dans son fécond esprit,
Plus d'une fois taquiné par la muse,
Sans plus d'efforts, le quoi le démontrer !
Pour moi, j'avon, encor que de la ruse,
Rimant ses vers et m'y faisant entrer,
Derflæ n'aït pas, malgré mon innocence,
Crainit d'employer les perfides détours,
Que d'allégresse et de reconnaissance,
En ces heureux et poétiques jours,
Mon âme exulté et ne se sent pas d'aise.
Depuis hier, il n'y a qu'un vers !
Ecrire en prose ! ah ! mais quelle fadaïse !
Et nullez pas raisonner de travers,
Qui que ce soit, pour dire le contraire.
En six quatrains, l'harmonieux Derflæ
Vous en a fait la preuve nette et claire :
La prose est morte ! elle a vécu, voi-là.
Et puis Derflæ, quand on vous complimente,
Dans le droit sens, au moins entend les gens :
Pas n'est besoin, pour lui, qu'on se commente :
Il sait fort bien quels sont vos sentiments.
Voyez-moi donc la gentille manière
Dont il s'en vient vous présenter le sel ;
De sa vertu comme sa muse est fière,
De ses discours comme il bannit le fiel.
Vive Derflæ ! Vivent tous les poètes !
Proclamons-le de l'accord de nos voix,
Pour le relire embouchés nos trompettes,
Répétons-le tous ensemble à la fois.
Musés, vivez, chantez longtemps encore
Pour les mortels, épris de vos attraits ;
Rythmez vos sons au pas de Terpsychore,
Pareux de l'homme empêché des méfaits.
Soufflez, soufflez, ô brises embaumées,
Qu'en ses bosquets recèle l'Hélicon.
Et toi, Permesse : aux rives parfumées
Roule à pleins bords les flots purs d'Apollon.
O poète, ô divine folie,
De ton délire envie les humains !
Prodigue-leur, tous les jours de leur vie,
Sans mesurer, les trésors de ta main.
Féconds auteurs des grandes épopées,
Vous qui chantez les hommes et les dieux,
Qui soupirez les douces mélodées,
Qui dites comme aux champs l'on est heu-

[FIN]

A vous aussi qui chaussez le cothurne,
Ou devant eux qui riez des méchants,
Vous qui, penchés tristement sur une urne,

Pleurez vos morts en de sombres accents,
Qui par des lois enseignez comme on rime,
Ou badinez pour tromper vos ennuis :
Marots, Ronsevals, que le plaisir anime,
Quintes, Boileaux, par le bon sens conduits,
Gais ménétrels, rhapsodes des Hellènes,
Dantes, Miltons, Tassi, Rousseaux, Végas
Et Cadérons aux nobles cantilènes,
Saphos, Marons, Corneilles et Derflæ
Vous tous enfin, poètes de tous âges,
Et de tout sexe, et de tous les pays,
Latins, Gaulois, satiriques ou sages :
Faites des vers, vous êtes mes amis.

ABNER

J'ai lu avec intérêt les notes historiques de l'OISEAU-MOUCHE, publié au petit Séminaire de Chicoutimi.

Le nom du Rév. Père Coquart, jésuite enterré à Chicoutimi, ne m'était pas étranger ; je l'avais déjà vu dans le journal du découvreur de la Rivière Rouge, le Sieur Gauthier Varenne de la Vérandrye.

En 1741, le Sieur de la Vérandrye partit de Montréal pour le Nord-Ouest, accompagné du Rév. Père Coquart, jésuite. Le premier missionnaire qui l'avait suivi en 1731 était le Père Messaiger. Celui-ci ne se rendit qu'au lac des Bois. Au printemps de 1733, il retourna à Montréal. Il fut remplacé par le Père Auneau que les Sioux massacrèrent au printemps de 1736—dans une île du lac des Bois, à vingt milles environ du fort St-Charles. (Le fort St-Charles était bâti à trois milles de l'embouchure d'une petite rivière qui se jette à l'angle nord-ouest du lac des Bois.)

En 1741, le Sieur de la Vérandrye, qui était descendu à Montréal, repartit avec le père Coquart. A Missilimackina, des intrigues de jalousie, dit le journal, empêchèrent le missionnaire d'aller plus loin ; néanmoins en l'année 1742 il put rejoindre les découvreurs dans les forts au delà de la Rivière Rouge.

Le Père Coquart est sans doute le premier missionnaire qui pénétra jusqu'à l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Winnipeg, ainsi qu'à St-Boniface, où 76 ans plus

tard, Mgr. Provancher, le fondateur de la chrétienté au Nord-Ouest, devait bâtir la première église. Comme la divine Providence prépare toujours de longue main tous les grands événements qui ont rapport à la religion, il nous est bien permis de supposer que, dans une halte que firent les voyageurs sur les bords de la Rivière Rouge, le Père Coquart offrit, aux environs de St-Boniface, le très saint Sacrifice de la messe, et jeta en cet endroit le premier germe de cette bénédiction qui devait faire fleurir la religion catholique dans ces pays sauvages.

Le quatrième missionnaire dont le nom est mentionné à la Rivière Rouge, est celui du Père de la Morsermerie (en 1750.) Ce Père Jésuite passa l'hiver de 1750 à 1751 au fort La Reine, au portage de la Prairie. Au printemps de 1751, il retourna à Montréal pour cause de santé.

G. DUGAS Ptre.

PETITES NOTES

—La séance dramatique, que nous avons annoncée déjà, est fixée à mercredi prochain, le 15.—Quel auditoire ce serait, si tous nos abonnés y assistaient !

—Mardi dernier, c'était la ST-THOMAS D'AQUIN. Communion générale, grand'messe chantée par M. l'abbé O. Larouche, curé de St-Charles, beau sermon prêché par M. l'abbé L. Gagnon, curé de St-Fulgence, et le soir salut solennel : voilà le résumé de ce jour mémorable.

—Il y a des gens qui ont attendu au No 5 de l'OISEAU-MOUCHE.....

—Pour payer leur abonnement ?— Ah ! non !..... Pour renvoyer férocement le journal, après l'avoir reçu le quart de l'année. Nous trouvons cela très fort !

—Merci à la *Semaine Religieuse de Montréal* pour les charmantes choses qu'elle a dites de l'OISEAU-MOUCHE.